

AU NOM DU CIEL



Yuval Rozman

Création automne 2025
Cie Inta Loulou

DISTRIBUTION

QUATRIÈME OPUS DE *QUADRILOGIE DE MA TERRE*

CRÉATION 2025

Écriture et mise en scène [Yuval Rozman](#)

Avec [\(distribution en cours\)](#)

Scénographie et création lumières [Victor Roy](#)

Création sonore [\(en cours\)](#)

Production, diffusion [AlterMachine | Camille Hakim Hashemi](#)

Administration [AlterMachine | Erica Marinozzi](#)

Production [Cie Inta Loulou](#)

Coproduction [Phénix Scène nationale de Valenciennes](#), [Next festival](#) [\(en cours\)](#)

La compagnie Inta Loulou est conventionnée par le ministère de la culture - DRAC Hauts-de-France

CALENDRIER PRÉVISIONNEL DE CRÉATION

[Saison 2023-2024](#)

Résidences d'écriture et de recherche
1 semaine - résidence technique autour du vol

[Entre mai et octobre 2025](#)

10 à 12 semaines de résidence de création

[Novembre 2025](#)

Création - Le phénix, Scène nationale de Valenciennes pôle européen de création dans le cadre de Next Festival

ש.א.ג (ולול)

בניה ופיתוח בע"מ



אלעזר



בית חורשה



פיתוח



NOTES D'INTENTION

Au nom du ciel est le quatrième opus de ce que je nomme *Quadrilogie de ma Terre*, cycle de travail principalement axé sur le conflit israélo-palestinien, qui questionne mon identité et le rapport à mon pays, Israël. Elle est constituée d'un ensemble de quatre objets, quatre éléments, quatre pièces séparées imaginées pour la scène, et liées entre elles par l'analogie plus ou moins étroite du rapport avec mon pays. Le conflit israélo-palestinien désigne le conflit qui oppose palestiniens et israéliens au Proche-Orient. Il oppose deux nationalismes, le nationalisme sioniste et le nationalisme arabe palestinien, qui veulent ériger un État sur le même territoire.

Parler oiseaux comprendre l'homme

Avec *Au nom du ciel*, je souhaite prendre du recul qui me permettra de jouer entre le contenu et la forme. Se métamorphoser et s'aventurer avec une liberté presque "interdite", poser les questions à distance, à travers la communauté de colons, et la vie quotidienne complexe entre Jérusalem est/ouest et pour approfondir un regard ténébreux, passionnément débridé sur le conflit, par le prisme du territorialisme. **Mais pour le dernier volet de la quadrilogie, ça ne sera ni le point de vue d'un israélien ni d'un palestinien, ni même celui d'un être humain, ça sera depuis là-haut, depuis la canopée, le regard d'une bande d'oiseaux qui se questionnent, pourquoi en-bas ils s'entretuent.**

Le point de vue de ceux qui ne touchent pas la terre. Cette terre Sainte. Fertile. Maudite.

Le point de vue de ceux qui vivent là-bas, mais sur qui le mur de séparation et les checkpoints n'ont aucun impact sur leur vie, sur leur liberté de mouvement, leur liberté de circulation.

Le point de vue de ceux qui peuvent voler des deux côtés, chez les colons à Hébron et chez les Palestiniens à Jéricho, ceux qui brisent leurs cages, et ceux qui chantent dans les oliviers.

Le point de vue de ceux pour qui l'argent n'est pas un obstacle.

Ça doit déjà être assez difficile de se balader sans ailes, pourquoi rajouter des difficultés avec tous ces checkpoints, un mur en béton et des barbelés, trillent-ils. D'où vient l'argent pour la construction des colonies en Cisjordanie ? Alors que nous, il ne nous reste plus de place, plus d'arbres pour faire un nid. Qui bénéficie économiquement de la perpétuation de ce conflit pendant que nous on est au bord de l'extinction ? Qu'est-ce qui nous a échappé tout ce temps ? Qu'est-ce qui serait plus fort que la religion en Terre Sainte ?

Ce sont ces questions-là qui vont traverser les oiseaux dans cette fable. Évidemment, ce geste fantastique déplace le rapport à la réalité hostile de ce conflit interminable. Même si en ce moment, on pense qu'elle n'est plus là, même si on ne la voit plus, j'ai envie de trouver de la beauté chez moi. De la chercher, de la faire briller. Grâce aux oiseaux - qui ne sont pas dans le décor, ils sont vraiment là, j'ai envie de contourner le monde politique et emmener le public en voyage depuis **le ciel de la Cisjordanie**, en volant à travers la beauté du pays des colombes et des moustiques, faire sentir les odeurs qui s'évaporent, les épices et le parfum des fleurs mélangé à l'odeur métallique de la poudre à fusil, les oliviers, deux peuples, des amoureux, la bonne odeur de câpres, et le vent qui joue avec le *keffieh*, l'agite comme un voile et le déroule vers l'arrière, vers l'avant.

Être, tomber, prendre le risque et s'envoler. La beauté d'un vol d'oiseau, j'ai envie de dire que ce sera ma beauté, la nôtre.


Yuval Rozman



AU COMMENCEMENT IL ETAIT UNE FOIS LE BUL BUL

Fin septembre 2020, je pars travailler en Cisjordanie en résidence d'écriture consacrée à *Au nom du ciel* pendant 2 mois dans les colonies avec mon chien, Elio, à la rencontre des colons et des Palestiniens. Pourquoi partir avec mon chien ? Il fallait anticiper ! Je savais que l'interaction avec les colons peut être compliquée, surtout pour moi, un artiste israélien vivant en France depuis 8 ans grâce à son passeport hongrois, blanc, ashkénaze, privilégié. Qu'est-ce que je comprends de cette zone de guerre, de ces collines sanglantes ? Rien. Rien du tout. Depuis un an, je menais ma recherche pour préparer ce voyage, mais je n'avais jamais mis les pieds là-bas. Même pendant mon service militaire, je n'avais jamais été placé en Cisjordanie. Il faut savoir que pour nous les Israéliens soi-disant "de gauche", les colons sont appelés les diables. [Les diables de la colline](#) ! Nous avons grandi avec une haine profonde envers ces fantômes, ces mauvais israéliens. C'étaient eux les plus grands obstacles aux accords de paix avec les Palestiniens.

Donc je décide d'anticiper les disputes, les préjugés et d'amener mon chien avec moi. Une manière de me protéger, de me sentir moins seul et surtout un excellent brise-glace avec les humains, policiers, soldats, colons ou Palestiniens. Je savais qu'ils allaient tomber amoureux de lui tout de suite. Ce sera notre premier sujet de conversation, il jouera avec les enfants, les adultes vont l'admirer, et peut-être le débat sera moins figé, moins dynamité. Alors chaque semaine, avec Elio, on changera de village, de colonie. On sera accueilli par des familles différentes. On travaillera avec eux, on récoltera les olives, on pénétrera leur quotidien, sans jugement, on observera la vie sur place, on s'intégrera.



22h. J'atterris à l'aéroport de Tel-Aviv. Je suis confiné pendant 14 jours avec mon chien, à deux pas de la colonie Beit-Nehemia juste à côté de Jérusalem, dans une yourte que j'ai louée au milieu de la forêt Ben-Shemen. La première pensée qui me vient à l'esprit est que dans cette forêt, pas loin d'ici en juillet 2014, trois colons israéliens ont brûlé vif Mohammad Abou Khdeir, un jeune garçon palestinien de 16 ans. C'était un acte de vengeance suite à l'assassinat de trois adolescents israéliens, colons eux aussi, et violemment massacrés trois semaines plus tôt, et qui a déclenché la guerre de Gaza, l'opération Bordure protectrice. Cette nuit-là, je rêve par trois fois que ma maison brûle. J'avance et les flammes ne me font pas peur. Au contraire, elles m'attirent.

Le lendemain matin, on a un visiteur.

Il gazouille sur la table où je suis censé écrire. Elio et lui se toisent avec une puissance surprenante. Quelque chose lui semble existentiel dans sa manière de chanter, comme si rien d'autre n'avait d'importance. Je réalise que ce sont nous, les visiteurs. On est entré dans son territoire, dans sa forêt, dans sa maison. [Première matinée et une question de territoire est déjà posée ?!](#)



UNE GUERRE DE TERRITOIRE

Le bulbul est une espèce d'oiseaux chanteurs vivant en Afrique et en Asie du Sud-Est.


Le bulbul a un comportement territorial, comme beaucoup d'autres oiseaux, d'ailleurs. Il vit seul ou en couple, mais pas nécessairement mâle/femelle. Seul le bulbul qui occupe le territoire peut se reproduire. Pendant la saison de nidification, le bulbul présente un comportement territorial agressif et il expulse de son territoire les bulbuls qui tentent de l'envahir ou d'y dormir. À partir du moment où il s'achète un domaine - il en est propriétaire toute l'année. Depuis cet endroit, il avertira de sa présence par son chant, surveillera les mouvements de ses voisins et partira chercher de la nourriture.

Il quitte l'olivier et part vers le figuier, il adore les escargots donc il s'arrête pour un petit péché mignon, il le mange, mon chien aussi. Il poursuit chez le bougainvillier, puis revient à l'olivier. Ce trajet est répété non-stop pendant toute la matinée avec une précision improbable. *On dirait un feutre déterminant la ligne verte sur la carte. Le bulbul peint avec son pinceau imaginaire la frontière de son territoire.*

Je sens son déchirement, la joie folle d'exister, la soif de vivre toujours intensément.

J'observe mon bulbul et j'imagine tout ce qu'il a vécu ici, en Cisjordanie, les balles, les bruits des missiles, la base militaire Mitkan-Adam juste à côté, les lance-pierres, les pneus brûlés, la construction de ce mur de séparation interminable. Était-il là quand ils ont brûlé vivant l'ado Palestinien ? Dans la forêt, sa forêt, sa maison.

Je veux que tu disparaises



Les colons et les Palestiniens tentent de faire disparaître leurs voisins, ils ne se supportent plus les uns et les autres, et mènent un combat dans un espace occupé de frontières superposées. Ils s'isolent les uns des autres, choisissent un lieu et construisent des checkpoints, des tours de guets à la place des arbres, et au lieu des petites brindilles pour construire un nid, ils les décorent de fil barbelé.

Les oiseaux de la Cisjordanie pareil. Ils s'isolent les uns des autres, choisissent un lieu et y chantent. Ils chantent sans arrêt au milieu de Tkoa, une colonie au sud-est de Jérusalem, ils ne peuvent plus blâmer la présence de leurs congénères et s'adonnent frénétiquement à toutes les extravagances de menaces et d'attaques si l'un d'eux passe une ligne, invisible à nos yeux, mais qui semble bien dessiner avec une précision remarquable, une frontière.

Leur agressivité étonne mais plus encore la détermination et la combativité de leurs réactions aux autres et surtout l'utilisation des chants et des postures - couleurs, danses, vols, mouvements les plus extravagants, tout est spectaculaire, tout est une ressource à spectacularisation.

Je veux que tu disparaises me dit le bulbul. Ce "tu" est la colonisation essentialisée, dont il souhaite donc la disparition. Par quel moyen cet oiseau le souhaite ?

Ce parallèle-là, m'intéresse. De me mettre à distance, à l'écart de cette situation intime et personnelle, la chanter, la transformer en conte, qui va nous rapprocher de la beauté. La beauté pour la beauté.

CONTRADICTIONS

Quand j'étais dans la colonie Nokdim dans le Goush Etzion, j'ai rencontré un homme, un colon magnifique, Shlomo, beau comme un dieu, blond, cheveux longs, musclé et sculpté comme une statue grecque, une kippa énorme sur la tête, et ses 5 enfants sublimes avec leurs costumes des petits religieux. Ce qu'il faut savoir, c'est que Nokdim est une colonie d'extrémistes. «No arabs allowed». Ça veut dire que les Arabes n'ont pas le droit de rentrer. De pénétrer au-delà du portail. Même si dans la plupart des colonies en Cisjordanie, les Palestiniens y travaillent quotidiennement, une main-d'œuvre palestinienne bon marché, ici, à Nokdim, l'entrée leur est strictement interdite. Idéologie, sécurité, territoire. Mais tout ça n'empêche pas la beauté de ce paysage d'exister. Cette colonie, Nokdim, est à couper le souffle, les vallées bibliques qui nous amènent vers le désert, les aigles qui nous surveillent et la Mer morte qui clignote avec le soleil. Ce sont ces contradictions-là qui m'intéressent, une violence insupportable face à une beauté époustouflante.

Shlomo a des avis tranchés, radicaux, agressifs sur ses voisins. Il ne les supporte pas « regardez autour de vous, il n'y a pas assez de place pour nous tous, pas besoin de se mélanger ». Quand on parle de la colonisation je lui dis que la pensée critique est bien sûr importante pour le débat d'idées, mais si on regarde l'Histoire, on constate l'échec des idées les plus radicales à se traduire en progrès réels qui n'a d'égal que leur capacité à engendrer des goulags et des massacres de masse : ce grand écart entre utopies et réel devrait inciter au doute et à l'humilité, non ? Quand je pose ces questions-là à Shlomo, l'occupation, la relation économique avec les Palestiniens, ses opinions politiques, il modifie complètement sa manière d'être, ignore mes questions et préfère me montrer ses meilleurs amis, les oiseaux.

C'est une question de territoire, comme les animaux ! Shlomo, contre toute attente, dirige une ferme recueillant les oiseaux blessés. Il a même plusieurs bulbuls. Une métamorphose. **Je sens une joie réelle qui me dépasse, traversée par la mort;** Comment c'est possible « une joie réelle traversée par la mort » ? Encore une fois, ces contradictions-là m'animent. Il m'attire. Sa manière de penser, ça me touche. Un désir vers le mal, ces colons que j'ai détesté toute ma vie, ce mec qui représente le mal m'attire, un accès à l'empathie, à la pensée du malheur, du mauvais, un objet d'étude, un objet de passion. Son travail, habité de souffrance, est selon lui un geste d'amour. C'est comme un auteur, tu ne peux pas écrire si tu n'es pas animé par une sincère affection pour tes personnages. La joie de le côtoyer de près, le dialogue qui s'est installé entre nous, ce coup de foudre amical...

Je ne suis pas une colonie, me dit Shlomo, s'il y a une sorte d'accord de paix, même s'ils décident que cette région devrait faire partie du pays palestinien, nous ne devons pas détruire ma ferme ! Je m'occupe des oiseaux blessés, blessés par le conflit, par les balles, blessés par la nature ! Qui va les soigner quand on m'arrache de chez moi ? ! Ce ne sont surtout pas eux qui vont s'en occuper. Tu as vu comment ils traitent leurs rivières, leurs animaux ? Les oiseaux vivent dans des cages. Dans tous les villages palestiniens tu vas voir que dans chaque maison il y a un oiseau, un bulbul dans une cage dans le salon ou dans la chambre de la petite fille... Comment cet homme portant un discours si agressif, violent, occupant, me paraît tout d'un coup incroyablement doux, charmant et délicat ? Ce qui m'intéresse c'est sa solitude et je comprends que même pour lui, comme le bulbul, l'hiver n'a pas été facile. Une affaire de migration ?



LA COLOMBE

Une autre rencontre qui m'a amené à travailler sur cette hypothèse dramaturgique a eu lieu lors de mon premier jour à Hébron, 24h avant les élections présidentielles américaines Trump vs. Biden. Dans la vieille ville se trouve l'immense Tombeau des Patriarches, à l'intérieur duquel reposent, hypothétiquement, les squelettes de nos Mères & Pères bibliques, Abraham, Isaac, Jacob et leurs épouses Sarah, Rébecca et Léa, comme ceux d'Adam et Ève. Il est l'un des endroits les plus sacrés du judaïsme et un lieu saint de pèlerinage pour les juifs et musulmans.

10h du matin. Je descends de mon bus et je vois une géante tente en plastique blanche au pied du Tombeau des Patriarches et une centaine de rabbins, serrés, en train de prier en secret. Une image impressionnante, eux, en noir & blanc, on dirait un troupeau de pingouins sur l'Antarctique. Et de l'autre côté, des journalistes, des techniciens, des caméramans. Je tombe sur un chroniqueur. Qu'est-ce qu'il se passe, il y a une Bar-mitzvah ce matin ou un truc comme ça ? Il me dit non, non ce matin, les plus grands rabbins d'Israël font une énorme prière pour soutenir Trump, pour qu'il gagne ! Les évangélistes ont payé beaucoup d'argent pour l'organiser.

Pour mon projet de recherche, c'est à la fois un abîme de pensée et un volcan aphrodisiaque. La noirceur et le sacré se mélangent.

À ce moment-là, une réelle beauté a arraché mon regard vers le ciel qui piaillait, vers le symbole d'Hébron et peut-être le symbole le plus mythique de l'État d'Israël - La colombe blanche ! Une bande d'environ 300 colombes blanches se reposaient sur le toit de ce monument historique, biblique, politique. On dirait un numéro de David Copperfield.

La colombe blanche sur le toit du Tombeau des Patriarches trahit une ridicule prière politique. C'est sa manière d'interroger le sacré, branche d'olivier en bouche, elle interroge passionnément la présence et l'absence de Dieu. Cette image je la garde à l'intérieur de moi, elle peuple mes nuits, mes fantasmes de la nouvelle pièce. Le plus sacré est aussi cru, violent, absolu.

Comment c'est possible que tout ça soit mélangé ? La religion, l'argent, la politique, le territoire. Et ces observateurs la-haut : Que voient-ils à ce moment-là ? Que nous disent-ils que l'on ne comprend pas ? J'ai décidé de les observer, de les écouter, de les écrire.

Avec *Au nom du ciel*, le conflit sanglant est au commencement de toute chose. La parole est lumière et l'imagination est le spirituel lui-même.



QUADRILOGIE DE MA TERRE

UNE QUADRILOGIE SUR LE CONFLIT ISRAËLO-PALESTINIEN

A l'âge de 18 ans, 4 mois avant de commencer mon service militaire comme soldat israélien à Gaza, j'ai créé ma première pièce. Vingt-quatre mois plus tard, je désertais le service militaire, et entachais à jamais ma citoyenneté israélienne. C'était le début d'une recherche, d'un questionnement autour de mon rôle comme occupant, comme juif israélien conscient de sa responsabilité. Une enquête autour de la peur d'exprimer son opinion, dans un contexte de racisme profond, de haine enracinée, avec les risques d'être perçu comme un artiste « engagé », d'être un « auteur-qui-aurait-dû-se-taire ». Depuis mes créations tournent autour du conflit israélo-palestinien, du regard porté vers l'autre.

Aujourd'hui au moment où j'écris ces lignes, Jérusalem, en proie à une flambée de violence, a vu la tension monter après des affrontements, des roquettes s'envolent depuis Gaza et la chorégraphie va danser avec elles. Les roquettes, les pierres, les drones, les oiseaux, tout ce qui vole dans le ciel de la Cisjordanie est matière à expression. **J'ai envie de chercher autour du vol. Les interprètes ne toucheront pas le plateau, ils vont voler.** Comme ces oiseaux, comme ces missiles, comme les pierres qui s'envolent depuis l'esplanade des mosquées ou les roquettes depuis le ciel de Gaza.

Le plateau d'*Au nom du ciel* restera vierge en opposition à cette terre conflictuelle, sanglante, territoriale. Le travail sur le vol est un chant de liberté. La chorégraphie sera celle qui joue avec mes mots de manière irrévérencieuse, intuitive, rituelle et singulière. Le vol chez les oiseaux, avec ces couleurs, ces chants, ces postures, ces danses ritualisées, est traversé d'intentions spectaculaires. J'ai envie que mes mots résonnent dans le corps. J'invite mes mots et le corps au plateau. Je veux que le travail chorégraphique s'inspire de la relation entre mots et corps. Le vol est libre de mots, ou peut-être ivre des mots. Les mots s'empilent dans le décor et façonnent/transforment page après page mes phrases en image et plasticité. Ces mots dansent sur un air de liberté, chantent sur une mélodie d'amour, sur un cri d'angoisse, se tordent de rire sur un trait d'humour.

Je ne suis pas là-bas, mais mon pays est plus que jamais dans mon corps.

TBM - 1ère volet de la quadrilogie

Dans *TBM - Tunnel Boring Machine*, je mets en scène la relation amoureuse entre un Israélien et un Palestinien. Par le biais de cette histoire d'amour, j'essaie de rendre concrète et tangible la réalité de ce conflit : son impact sur les êtres qui le subissent au quotidien ; son lot de doutes, de contradictions et d'impuissances qui traversent et fragilisent les relations humaines jusqu'à les rendre impossibles.

The Jewish Hour - deuxième volet de la quadrilogie

Lauréat du prix du jury de la 12ème édition du Festival Impatience

J'ai commencé l'écriture de *The Jewish Hour* lorsque j'habitais encore dans le 11ème arrondissement de Paris, à deux rues de l'appartement de Mireille Knoll, et près la grande synagogue de la Roquette. La synagogue de mon quartier, peuplée de fantômes et d'histoires, me lie à mon histoire. Pourtant à la sortie de cette synagogue, les Juifs que j'observe sont différents, un peu exotiques. Ils sont les protagonistes de *The Jewish Hour*. À travers leurs visages,

leur humour, leurs peurs, ce sont mes inquiétudes pour cette communauté qui se disent. Pourquoi ici, en France, me sens-je plus juif que jamais ? Pourquoi ici, suis-je un représentant de cette religion, de ce pays ?

Ahouvi - troisième volet de la quadrilogie

Tout commence comme une simple et belle histoire d'amour. Elle s'appelle Tamar, elle est israélienne. Lui c'est Virgile, il est français. Cinq ans d'amour, mais aujourd'hui ils sont au bord de la rupture. Sur un plateau quadri frontal où les artistes prennent à témoins le public, le couple rejoue sa rencontre, l'effusion des premières fois, l'arrivée d'un adorable border collie dans leur vie, qui se balade de l'un à l'autre sur la scène... Et puis les embrouilles, des colères, la violence... À travers la relation amoureuse de Tamar et Virgile, j'esquisse, comme une allégorie, les contours de ma propre histoire avec la France. Toujours en toile de fond l'insoluble conflit israélo-palestinien. *Ahouvi*, « mon amour » en hébreu, démontre habilement comment on peut s'habituer à une violence toujours prête à éclater, qu'elle soit au sein d'un couple, ou entre les peuples.

YUVAL ROZMAN

Après des études au Conservatoire national de Tel-Aviv, Yuval Rozman crée sa compagnie en 2010 et développe ses propres travaux comme auteur-metteur en scène. Son spectacle *Cabaret Voltaire*, avec l'acteur palestinien Mohammad Bakri, reçoit les félicitations du jury et le 1er prix du C.A.T International Theatre Festival d'Israël : meilleure pièce, meilleure mise-en-scène, meilleure musique originale et meilleure chorégraphie. Au festival actOral - Marseille, il présente deux mises en espaces *Jecroisenunseuldieu* de Stefano Massini en 2013 puis *Sight is the Sense* de Tim Etchells avec Laetitia Dosch en 2014. Cette même année, il assiste Hubert Colas sur *Nécessaire* et *Urgent* d'Annie Zadek. En 2015, il joue dans *La Mégère apprivoisée* mis en scène par Mélanie Leray, en 2016 dans *Face au mur* de Martin Crimp et en 2017 dans *Une Mouette et autres cas d'espèces*, tous les deux mis en scène par Hubert Colas. En tant qu'auteur, il écrit *Sous un ciel bleu et des nuages blancs*, *Cabaret Voltaire*, puis il co-écrit *Un Album* avec Laetitia Dosch. En 2017, il écrit *Tunnel Boring Machine* qui reçoit les encouragements de la commission CNT/ARCENA en 2018. La pièce a été jouée à Valenciennes et Tournai, dans le cadre du festival Next, à Vanves dans le cadre d'Artdanthé, au Tandem Scène nationale d'Arras, à la Maison de la culture de Bourges, au Théâtre du Nord à Lille et au Festival Latitudes Contemporaines. *Tunnel Boring Machine* a été accueilli en résidence d'écriture à Montévidéo à Marseille, à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon et au Tripostal à Lille. En 2018, Yuval Rozman a collaboré également avec Laetitia Dosch à l'écriture et à la co-mise en scène de la pièce *HATE*, présentée entre autres à Vidy - Lausanne, et à Nanterre- Amandiers CDN dans le cadre du Festival d'Automne



et récemment aux 2 scènes, Scène nationale de Besançon. En 2020, il crée *The Jewish Hour* au phénix Scène nationale de Valenciennes. La pièce est lauréate du prix du jury au festival Impatience 2020 et a obtenu la bourse Beaumarchais-SACD. Cette même année, Yuval Rozman collabore de nouveau avec Laetitia Dosch pour la création de *Radio Arbres*. En 2021, il collabore avec Julien Andujar dans la mise en scène de *Tatiana* (création novembre 2022), ainsi qu'Hélène Iratchet pour *Delivrés*. En 2021 il a également fait parti du jury de la 13ème édition du festival Impatience et, en 2022, du jury SACD-Beaumarchais pour la commission d'automne. En février 2023 Yuval Rozman crée *Ahouvi* au phénix Scène nationale de Valenciennes, en tournée cette saison notamment au Théâtre du Rond-Poin, Paris. Actuellement, Yuval Rozman travaille sur son prochain spectacle *Au nom du ciel*, dernier volet de la *Quadrilogie de ma Terre*. La pièce a reçu le soutien de l'Institut Français dans le cadre d'une « Résidence Sur Mesure » et verra le jour en 2025.

INTA LOULOU

La compagnie INTA LOULOU, créé en juin 2020 est implantée en Hauts-de-France où Yuval Rozman travaille depuis son arrivée en France. INTA LOULOU signifie « Tu es une perle » en arabe palestinien. En parallèle de ses projets de création, l'un des moteurs principaux de la compagnie est le travail sur le terrain, à la rencontre de l'autre. En collaboration avec les structures culturelles (principalement en Hauts-de-France), Yuval Rozman a tissé au fil des années des liens forts avec divers publics (scolaires, professionnels, amateurs, patients en hôpital psychiatrique ou encore migrants) en menant des ateliers d'écriture, de jeu et des masters class qui ont indéniablement nourrit son travail d'écriture et de création. Cet échange avec le public est au cœur de la construction du projet artistique de la compagnie. Avec son spectacle *Tunnel Boring Machine* créé en 2017 au phénix, Scène nationale de Valenciennes, Yuval Rozman présente le premier volet de la *Quadrilogie de ma Terre*, cycle d'écriture sur le conflit israélo-palestinien qui questionne son identité et le rapport à son pays, Israël. En mars 2020, dans le cadre du Festival cabaret de Curiosité, il crée *The Jewish Hour* (prix du Jury du festival Impatience 2020), second volet de la quadrilogie. *Ahouvi*, dont la création a eu lieu en février 2023 au phénix, Scène nationale de Valenciennes dans le cadre du festival Cabaret de curiosités, est le troisième volet. Enfin, *Au nom du ciel*, quatrième volet, clôturera le cycle et sera créé en 2025.

CONTACTS

Yuval Rozman

Auteur - metteur en scène

06 77 83 19 04 / yuval84@gmail.com

Camille Hakim Hashemi

AlterMachine / Diffusion, production

06 15 56 33 17 / camille@altermachine.fr

Erica Marinozzi

AlterMachine / Administration

06 41 52 25 66 / erica@altermachine.fr

